

Pourquoi je suis pour l'indépendance

François Piazza

Volume 34, numéro 5 (203), octobre 1992

Le Québec des écrivains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31413ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Piazza, F. (1992). Pourquoi je suis pour l'indépendance. *Liberté*, 34(5), 80–81.

FRANÇOIS PIAZZA

POURQUOI JE SUIS POUR L'INDÉPENDANCE

Je crois aux grands ensembles et même si cela semble une utopie, je souhaite la venue d'un Monde uni. Pour ce faire, les partenaires doivent définir et leurs identités et leurs souverainetés. On ne met en commun que ce qui nous appartient, dans la mesure où cela ne nuit pas à notre survie. Là encore, il faut dissiper une ambiguïté: l'économie procède du pays et non l'inverse. C'est un service et non une raison d'être. La survie passe par la nation...

Exemple: nous vivons en 1992, les presque derniers soubresauts du Traité de Versailles de 1919 qui a créé des pays au mépris des nations: Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Turquie (au mépris des Arméniens, des Grecs et des Kurdes) et par inertie devant l'hégémonie grand'russe, l'URSS. Peut-être qu'un jour les nations qui les quittent se trouveront des intérêts communs. Mais en attendant, il faut d'abord qu'*elles soient*.

Ainsi en est-il du Canada qui ne fut jamais — du moins dans sa forme actuelle — le choix de ses habitants: ce pourquoi il s'effondre. Si tant est qu'il puisse continuer, encore faut-il que l'on sache qui veut quoi et comment. Quels qu'en soient les résultats, il faut, pour être légitime, que la loi fondamentale du comment vivre ensemble soit votée par la nation et non par son oligarchie, fût-elle élective.

Avons-nous d'ailleurs le choix face à l'Histoire? Je ne le crois pas. La fosse commune du Temps est remplie de peuples et d'empires disparus pour n'avoir pas su dire oui à soi et s'assumer. Voilà pourquoi je suis pour l'indépendance.